



# MAMA SHELTER

Hôtels de ville

Paris, Marseille, Istanbul. Sur cette double page, les photos mêlent des trois premiers Mama Shelter dont le concept original continue à s'implanter en France et dans le monde. Ces hôtels au luxe abordable allient business et mixité sociale. Rencontre avec les papas des Mama.

Reportages photo : Mathias Depardon et France Keyser/Myop pour Polka Magazine





par Manon Moreau

**L'**histoire des Mama Shelter a débuté sous de bons auspices : personne n'y croyait. « Quand nous avons choisi la rue de Bagnole à Paris pour ouvrir le premier établissement, nombreux sont ceux qui nous ont prédit que personne ne viendrait », se souvient le designer Philippe Starck.

Cinq ans après, les cassandres ont dû se rendre à l'évidence, Mama Shelter est une affaire qui roule. Après Paris en 2008, Marseille en 2012, celui d'Istanbul a été inauguré au début de l'année 2013, suivi par celui de Lyon quelques semaines plus tard. Les travaux sont en cours à Bordeaux et des permis de construire ont été accordés aux Etats-Unis.

Les clients sont au rendez-vous aussi bien dans les chambres dessinées par Starck que dans les restaurants. A Marseille, les DJ se bousculent pour mixer. Quant aux élus, ils accueillent ce projet créateur d'emplois à bras ouverts, on a vu Alain Juppé visiter le chantier bordelais.

Le concept, qui prévoyait l'installation d'hôtels chaleureux au luxe abordable dans des quartiers populaires, a-t-il vraiment tenu ses promesses ?

Tout commence en 2001. Un ami commun présente Serge Trigano, homme d'affaires dont la famille est liée à la success story du Club Med, à Cyril Auizerate. Grandi dans la cité du Mirail à Toulouse, cet ancien militant d'extrême gauche devenu philosophe a été initié aux problématiques urbaines par l'architecte Roland Castro. Serge Trigano a un projet au Maroc. L'urbaniste lui parle plutôt du site occupé alors par le garage de Charonne, rue de Bagnole à Paris, où il rêve de construire un hôtel. Philippe Starck, qui connaissait le vieux garage tagué pour l'avoir photographié lors de ses expéditions à moto dans les rues parisiennes, s'enthousiasme pour l'idée. La machine Mama Shelter est lancée.

Le choix de quartiers inattendus pour des établissements de ce standing est avant tout pragmatique : les terrains y sont moins chers. Après l'est parisien, ce sera Notre-Dame-du-Mont à Marseille et Jean-Macé à Lyon. A l'argument économique s'ajoute une dimension >>



## "C'est l'expression du refus d'une société basée sur l'argent" Philippe Starck

>> politique. Cyril Aouizerate en est persuadé : « Il n'y a pas de fatalité des lieux. Il est possible de repositionner des sites sur des dynamiques nouvelles. » Encore faut-il ancrer durablement le nouveau bâtiment dans le quartier choisi.

A Paris, les fondateurs, qui sont aussi actionnaires du projet, font appel à Roland

et 80 logements. Grâce à un montage financier public-privé, la médiathèque Marguerite-Duras ouvre ses portes en juin 2010.

A Paris, comme à Marseille et en Turquie, un plan recensant les curiosités et les commerçants du secteur est à la disposition des clients. L'objectif est d'inscrire les hôtels dans le tissu local. Bobos à Paris, « white turks » à Istanbul, jeunesse dorée des beaux quartiers marseillais venue s'encanailler rue de la Loubière le temps d'une soirée... Le lieu brasse-t-il vraiment habitants et clients ? « On peut manger une pizza au Mama pour 3 euros, boire une bière ou écouter des concerts gratuits, souligne Cyril Aouizerate. L'époque change et nous avons besoin de territoires pacifiés socialement et "communautairement" dans les villes. » Reste à oser se mêler à ceux que Philippe Starck nomme « la tribu » du Mama Shelter.

L'édification des hôtels au cœur de quartiers anciens ne se fait pas sans dommages. A Istanbul, les travaux ont fissuré une mosquée du XVI<sup>e</sup> siècle.



Castro, connu pour son engagement politique à gauche et ses travaux de remodelage de grands ensembles. Si l'architecte accepte de bâtir un hôtel rue de Bagnole, c'est parce qu'il s'agit de « fabriquer un morceau de Paris, de tricoter un bout de quartier » : le Mama Shelter, certes, mais aussi une médiathèque promise de longue date aux habitants du XX<sup>e</sup> arrondissement

Yildirim Demirören, le propriétaire du bâtiment où est installé l'hôtel, devra financer sa restauration. A Marseille, les relations avec le voisinage ont connu des tensions en raison des dégâts causés par les travaux sur les immeubles proches. Un accord partiel a finalement été trouvé. Persiste une certaine amertume dans les rues du quartier.

### Mama Shelter Paris

109, rue de Bagnole, 75020 Paris

### Mama Shelter Marseille

64, rue de la Loubière, 13006 Marseille

### Mama Shelter Istanbul

Istiklal Caddesi n° 50, Istanbul

### Et aussi...

### Mama Shelter Lyon

13, rue Damer, 69007 Lyon

Cyril Aouizerate aime rappeler que sa tante Rosita fait partie des sinistrés. Enfant, il passait ses vacances dans le coin. Le choix des villes obéit à des affinités. Le mélange d'affectif et de pragmatisme est une autre marque de fabrique. Le Mama Shelter d'Istanbul doit ainsi son existence au fils de Serge Trigano, Jérémie, dont l'épouse est turque, et qui est désormais le gérant de l'établissement stambouliote.

Qu'ils soient au bord de la Petite Ceinture parisienne ou non loin du Bosphore, l'esthétique des Mama Shelter demeure la même. Seuls quelques détails évoquent la ville alentour. « Le folklore est une idée dépassée », explique Philippe Starck. L'identité du Mama Shelter, c'est l'hospitalité. Dans les restaurants, le designer a posé « des actes » : il a imaginé des plafonds bas et sombres qui donnent un sentiment d'intimité, ou des cuisines ouvertes, pour échanger, comme chez soi, avec ceux qui sont aux fourneaux. « Mama loves you », « Mama feeds you », et tout cela à partir de 79 euros la nuit à Paris, 49 euros à Lyon : le discours sonne comme un antidote aux angoisses des temps de crise.

« Le Mama Shelter exprime le refus d'une société basée sur l'argent. L'un des éléments principaux de l'esthétique de l'endroit est donc son prix », analyse Philippe Starck. Le tarif de la chambre dépend des coûts engagés. « Chaque centime économisé représente des heures supplémentaires de recherches, de réflexion et de dessins. » Le designer explique qu'il a conçu ce projet en pensant à « un professeur d'université, génie de l'astrophysique, mais dont le salaire ne lui permettrait pas de se loger décemment lors de ses déplacements à Paris ».

Refuge pour professeur d'astrophysique fauché, « kibboutz urbain » selon Cyril Aouizerate... « Tout cela donne un lieu un peu incohérent, où l'on se bouscule, où l'on casse des verres », souffle Serge Trigano. Roland Castro avait, lui, imaginé « un lieu plus littéraire, à l'image du Bateau-Lavoir. De la nostalgie, sans doute... » • **M.M.**

